



HAL
open science

Contexte et perspectives de recherches autour des sites de Prasville “ Vers Chesnay ” et Ymonville “ Les Hyèbles ”

Grégoire Bailleux, David Josset

► To cite this version:

Grégoire Bailleux, David Josset. Contexte et perspectives de recherches autour des sites de Prasville “ Vers Chesnay ” et Ymonville “ Les Hyèbles ”. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2010, 28, pp.5-10. halshs-02514461

HAL Id: halshs-02514461

<https://shs.hal.science/halshs-02514461>

Submitted on 26 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

CONTEXTE ET PERSPECTIVES DE RECHERCHES AUTOUR DES SITES DE PRASVILLE « VERS CHESNAY » ET YMONVILLE « LES HYÈBLES ».

Grégoire BAILLEUX et David JOSSET

INRAP

INRAP, UMR 8546, CNRS-ENS, Paris.

Le cadre d'étude des opérations en cours à Prasville et Ymonville, dans l'est de l'Eure-et-Loir, a été élargi à six communes concernées par des travaux d'aménagements du territoire portant sur de grandes surfaces. Ce petit territoire rural est en effet inscrit en périmètre carrière, avec des saisines importantes. Il est également concerné par le projet d'aménagement de la RN 154, dont font partie les contournements des villages d'Ymonville et d'Allonnes.

Par ailleurs, le plateau de la Beauce fait l'objet, depuis plusieurs décennies, de campagnes de prospection aérienne qui ont révélé de manière très lisible de nombreux sites protohistoriques et antiques. On recense, dans le périmètre d'étude, une quarantaine de sites à enclos fossoyés concentrés sur environ 25 km². Ces découvertes restent encore inexploitées.

Cette double occurrence d'acquisition de données permet d'envisager, pour les années à venir, une approche territoriale assez bien documentée pour ce secteur du territoire carnute situé entre Chartres (Autricum, à 30 km au nord) et Orléans (l'oppidum de Cenabum, à 40 km au sud).

A l'époque antique, le secteur est traversé par une voie, dont le tracé est repris par la RN 54, qui relie Chartres et Orléans. Il se trouve à mi-chemin entre deux probables agglomérations secondaires : Allonnes (où un vaste cimetière du haut Moyen Age a été découvert) et Allaines (fouillée partiellement en 1998). En 2009, une partie de la *pars rustica* d'une grande villa a été fouillée à Ymonville (Inrap, Grégory Poitevin). La prise en compte des données de la période antique est reportée à une phase de recherche ultérieure, en raison de leur abondance.

En 2010, outre la poursuite de l'opération d'Ymonville « Les Hyèbles » jusqu'au printemps, une nouvelle fouille aura lieu sur le territoire de Prasville. Un diagnostic en carrière sur cette même commune révèle actuellement un nouvel établissement enclos laténien et une occupation agricole hallstattiennne, à 1 km au nord du site de « Vers Chesnay ». Deux autres sites laténiens sont connus à quelques kilomètres au nord, sur le contournement du village d'Allonnes. La nature des relations pouvant exister au sein de ce réseau d'établissements pourra être étudiée.

La relecture plus précise des photographies aériennes est entreprise pour permettre une attribution chronologique plus fine des sites auprès de la carte archéologique. Une grille de lecture doit être mise en place pour recenser les éléments visibles, tels que les interruptions d'entrée et leur orientation pour les enclos, ou encore les batteries de silos.

Parmi les attentes les plus fortes, la découverte d'espaces funéraires arrive en premier. Ce domaine est encore absent de notre *corpus*, de même qu'il reste encore très peu documenté pour l'espace carnute. Là encore, la prospection aérienne peut nous offrir quelques indices de localisation.

Le site de Prasville « Vers Chesnay »¹

La fouille de Prasville « Vers Chesnay » s'est déroulée de juin à novembre 2009, les données sont donc en cours d'étude. Situé dans le périmètre autorisé d'une carrière d'extraction de calcaire,

1 - Fouille INRAP, responsable Grégoire Bailleux.

le site a été découvert en 1992, en prospection aérienne, par Alain Lelong. Dans le même espace, faisant l'objet d'une autre prescription de fouilles, un autre établissement, au fossé d'enclos large de quatre mètres, est également connu.

Deux emprises de fouilles jointives par un angle ont permis l'exploration de 5,3 hectares situés sur le rebord de plateau et le versant d'un vallon sec. La dimension hydrographique doit être prise en compte sur ce territoire aujourd'hui sans cours d'eau : les deux sites du premier âge du Fer connus à Prasville s'établissent sur les versants du même vallon sec, le Rau La Conie, qui a pu être en eau à cette époque (émergence de la nappe de Beauce).

L'occupation du site s'étend, sans doute en continu, de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère jusqu'au III^{ème} siècle après. La première phase, attribuée à La Tène B2, voit la création d'un établissement agricole comportant de nombreux silos (une centaine d'individus) et plusieurs bâtiments fondés sur poteaux. L'espace est circonscrit par plusieurs petits fossés disposés en arc de cercle, qui partagent assez clairement l'espace et en font un établissement semi-fermé. L'élevage du mouton, et secondairement du bœuf, est privilégié. Une nouvelle phase, à La Tène C2, voit la mise en place d'un large fossé d'enclos connu sur une longueur de 110 mètres. Les activités restent essentiellement agropastorales mais l'établissement (connu partiellement) semble connaître un développement important. L'élevage du porc est en progression.

Dans la deuxième moitié du deuxième siècle avant notre ère (La Tène D1), on observe un déplacement vers le sud-est. Pour cette période, on dénombre cinq phases de construction d'enclos fossoyés, vastes de 2900 à 5600 m². Les trois premiers (un curviligne et deux rectangulaires) ont la particularité de présenter des façades sans fossés orientées vers l'ouest. La nature des délimitations reste à définir, on connaît simplement les deux gros trous de poteaux signalant la présence d'un dispositif d'entrée pour l'un de ces enclos. Une phase d'aménagement voit la construction d'une parure d'entrée assez monumentale, avec de larges fossés et un porche d'entrée, délimitant partiellement un espace enclos antérieurement. Un grand bâtiment sur poteaux est construit en face de l'entrée. L'élevage, préféré à l'agriculture, trouve un prolongement dans la tannerie, dont plusieurs outils en fer assez rares ont été retrouvés (queurses). Ces éléments indiquent une hausse ponctuelle du statut social des occupants.

Le dernier enclos forme un trapèze régulier, avec une entrée au sud. Le fossé creusé en « V » est large de trois mètres pour deux mètres de profondeur. Il est doublé par un talus interne. Le comblement supérieur du fossé, intervenant après l'affaissement du talus, est daté de la fin du I^{er} s. av. J.-C. (gallo-romain précoce).

L'érosion assez importante de ce secteur du site n'a pas permis la conservation de vestiges pré-augustéens à l'intérieur de cet enclos. Son utilisation reste à déterminer. Le site connaît ensuite des phases d'occupation régulières du I^{er} au III^{ème} siècle, consistant en de petites unités d'habitation, parfois assez riches. L'enclos trapézoïdal gaulois laisse une empreinte visible dans le paysage. Son emprise sert de repère central pour doter le site d'un double fossé délimitant une surface de deux hectares, dans le courant du premier siècle de notre ère.

L'étude céramique en cours ne permet pas d'attester l'existence d'une phase d'occupation strictement datée de La Tène D2. Il semble que les formes spécifiques à cette période n'aient pas pénétré le territoire rural carnute et que les formes de La Tène D1 aient ainsi perduré jusqu'à la conquête romaine. Le même phénomène, observé sur le site de Saumeray (à 30 km à l'ouest de Prasville) par Sandrine Riquier, est interprété comme le signe d'un conservatisme culturel.

Les constructions successives d'enclos, marquées par de petits déplacements, ne suggèrent pas de hiatus d'occupation. Inclure cette phase chronologique dans l'occupation laténienne finale du site permet d'expliquer le nombre important de phases d'aménagement. Néanmoins, le déplacement d'une génération d'occupants n'est pas à exclure, par exemple vers le vaste établissement enclos, connu à 150 mètres plus au nord, et attribué prudemment, lors du diagnostic, à La Tène D.

Le site d'Ymonville « les Hyèbles »²

Contexte.

Le village actuel d'Ymonville est situé au sud-est du département de l'Eure-et-Loir à 30 km au sud de Chartres et à 40 km au nord d'Orléans. Il est traversé par la RN 154 qui relie ces deux villes.

Le lieu-dit « les hyèbles » se trouve immédiatement au nord de la commune d'Ymonville, le long de la RN154, à la confluence de deux vallées sèches, la vallée de l'âne et la vallée de Martine. Le contexte géologique est habituel sur le plateau beauceron, les limons de plateau de puissances variables reposent sur le calcaire de Beauce qui parfois, du fait de l'érosion, affleure directement sous les labours.

Le site fût diagnostiqué durant l'hiver 2008 par Grégoire Bailleux³ en prévision des travaux de contournement d'Ymonville engagé par la Direction régionale de l'équipement dans le cadre de l'élargissement de la Nationale 154. Cette campagne permet de mettre en évidence un établissement agricole laténien.

Par ailleurs, dès 1993, Alain Lelong, prospecteur bénévole, avait repéré en survol aérien un fossé décrivant un vaste arc de cercle (jouxant la zone diagnostiquée en 2008), interprété à l'époque comme une possible enceinte néolithique⁴. Cet indice s'est par la suite avéré capital dans l'approche spatiale et interprétative du site lorsque sa présence et son origine gauloise ont pu être démontrées.

Le Site.

Les huit hectares compris dans la prescription du service régional de l'Archéologie nous ont permis d'identifier à ce jour⁵ près de 800 structures couvrant l'ensemble du second âge du Fer.

Si l'implantation humaine sur le site durant La Tène A peut être démontrée, la mise en place d'un ensemble structuré par une enceinte et un réseau de fossés remonterait, d'après les premiers éléments de datation⁶, à La Tène B2/C1. Cependant, alors que les fossés et les premiers enclos ne semblent pas s'installer avant cette période, nous constatons qu'il y a peu de recoupements avec des structures plus anciennes. Cela pourrait suggérer la pré-existence de limites, d'espaces dédiés ou d'une organisation similaire et probablement pérenne dès le début de l'occupation.

La proportion et la qualité du mobilier recueilli dans les structures non fossoyées (essentiellement des silos) confirment une montée en puissance de l'occupation sur le site autour de La Tène B2/C1, et nous permettent d'observer un phénomène de continuité de l'occupation au moins jusqu'à l'augustéen.

Les fossés décrivent une série d'enclos répartis à l'intérieur de la vaste enceinte fossoyée. Cette dernière n'est pas complètement restituable, mais elle est déjà reconnue sur 10 hectares et, d'après les indices recueillis lors des prospections aériennes, pourrait délimiter un espace d'une superficie de 30 hectares, de forme globalement circulaire.

Les zones fouillées correspondent au quartier oriental de ce vaste habitat.

Le secteur nord.

Outre deux tronçons de l'enceinte, le secteur nord a livré une série d'enclos accolés au pourtour interne de cette dernière, ainsi qu'une aire de deux hectares ceinte de fossés dont la forme évoque un « D ».

2 - Fouille INRAP, Juillet 2009-Avril 2010. Responsable D. Josset.

3 - Bailleux 2008 : Rapport de diagnostic, Mars 2008, Prasville et Ymonville « déviation de la RN 154 » tranche 2, Eure-et-Loir, Région Centre.

4 - Lelong 1992 : Prospection aérienne dans le sud de l'Eure-et-Loir, rapport annuel 1993, Orléans, SRA Centre.

5 - La fouille a débuté dans le courant du mois de juillet 2009 et doit s'achever en avril 2010. Si le décapage est aujourd'hui achevé et nous permet de proposer une estimation du nombre de structures, la lisibilité particulièrement difficile des limons locaux entrainera probablement une variation du nombre d'indices après le nettoyage et la fouille de certains secteurs.

6 - Cette proposition est essentiellement fondée sur les observations effectuées sur l'armement découvert dans le comblement de certains fossés

L'enclos en « D » mesure environ 200m de long sur 100m de large. Les silos⁷ et bâtiments sur poteaux qui l'occupent sont situés dans sa moitié méridionale et sur son pourtour oriental. Cette répartition met en évidence une aire quasiment vierge au nord de l'enclos. Ce vide pourrait correspondre à un espace de circulation, de rassemblement ou de réunion, ouverts vers le nord sur une allée constituée de deux palissades parallèles et marquée par la présence d'une tombe de guerrier⁸ antérieure à l'édification de l'enclos et prise en compte au moment de sa création.

L'ensemble, si l'on y adjoint les deux palissades, constituait une allée de 20m sur 10 qui a pu être en fonction durant une partie de l'occupation du site. Le comblement des fossés aux abords de la tombe (dans un rayon de 20m) est tout à fait particulier. Des amas de pierres ont été observés au niveau de l'interruption des fossés, et épousent la pente longitudinale. Ils pourraient être les vestiges d'un monument ou d'un tumulus recouvrant la tombe dont les flans empierrés auraient progressivement glissé le long de la paroi des fossés.

Par ailleurs, aux abords de la tombe des dépôts ou rejets d'armes mutilées de La Tène C1 à La Tène D1 ont été observés. Les différents éléments, tous fragmentés, sont rejetés après avoir été mutilés.

A l'exception de la tombe elle-même, la seule famille représentée est l'épée (et ce qui l'accompagne, fourreau, chaîne ou anneau).

Ce secteur accueillant d'abord une structure funéraire, semble par la suite conserver un statut particulier, durant une période relativement longue. Les rejets et dépôts d'armement renvoient à la sphère culturelle. Un culte des ancêtres est évidemment envisageable, et la spécificité des dépôts postérieurs, strictement guerriers, est de nature à suggérer une évolution du statut du défunt afin que perdure sa mémoire dans le temps, à l'exemple d'un processus d'héroïsation.

Le secteur sud.

Nous avons pu, dans ce secteur restant à fouiller, identifier un ensemble de fossés semblant partitionner un vaste espace en une succession de modules rectangulaires, dotés d'un système de circulation complexe qui alterne et combine accès en chicanes et accès latéraux.

L'orientation des fossés est identique à ce qui est observé au nord du site. Un retour probable de l'enceinte a été identifié à l'extrême sud de l'emprise. Celle-ci, tout comme au nord, s'interrompt sur un fossé NNO/SSE, et nous permet de distinguer l'un des trois accès connus, les deux autres ménageant des sorties, l'une au nord et l'autre à l'est du site.

Bien qu'aucun chemin n'ait été conservé ou observé, l'orientation des fossés et les interruptions de l'enceinte suggèrent plus qu'elles n'attestent la présence d'une voirie dont la trame originelle pouvait être orthonormée.

Aperçu du mobilier.

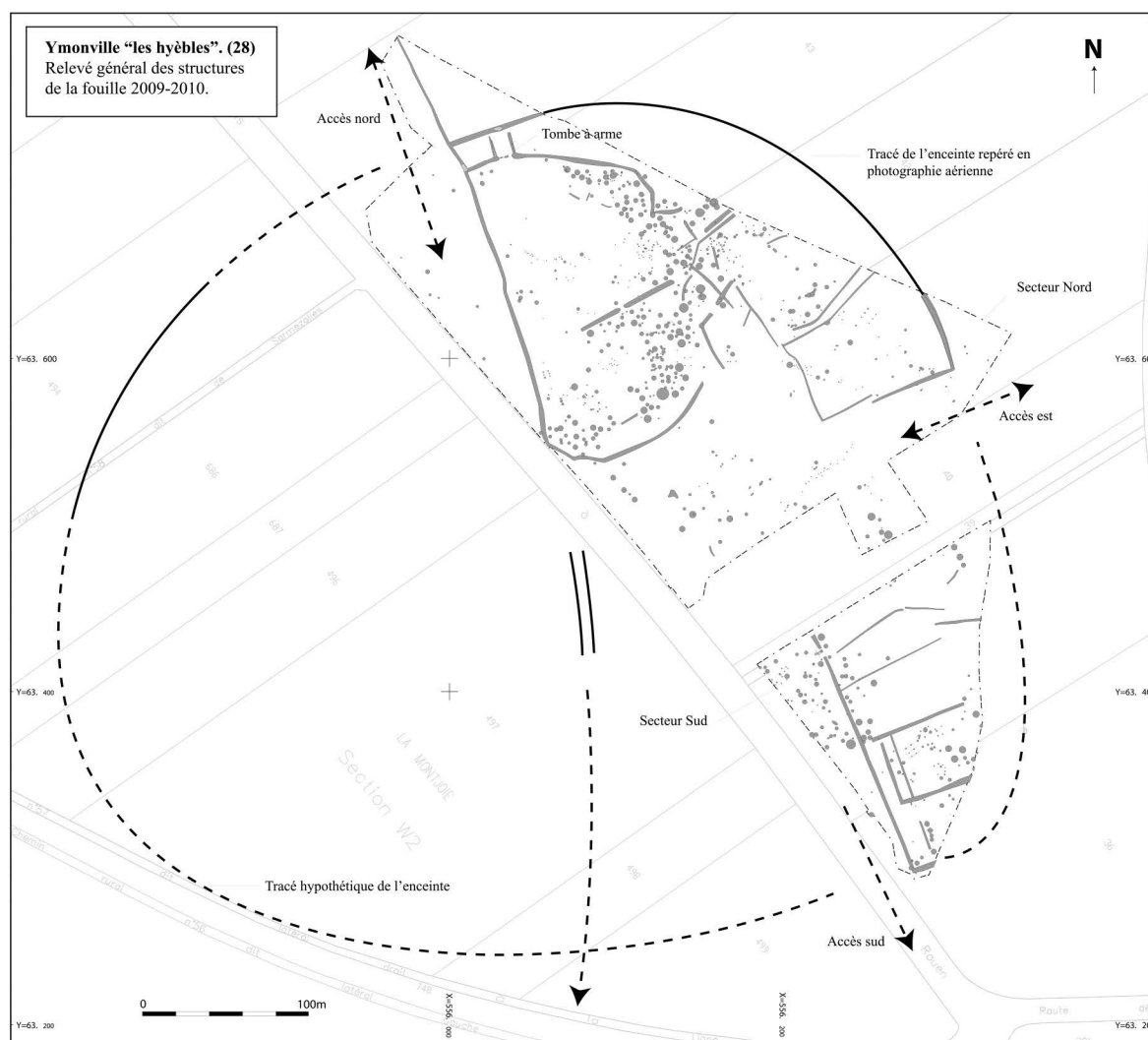
Les premières données matérielles ont apporté une quantité déjà importante d'informations⁹. La présence de différents artisanats est déjà avérée. Le travail des métaux est attesté par la présence de scories de forge et de réduction, de chute de tôle et de barres, de tas, de poinçons, de limes, pelle et pique à feu. Un grand nombre de tiges, quelques fabriquats et outils attestent de la fabrication de parures sur le site (notamment fibules en fer et bracelets en bronze).

Une activité de tabletterie est assez bien illustrée par la présence de métapodes découpés, d'ensembles de chevilles osseuses mais aussi de bois de cerf préparés et bien sûr d'objets finis et d'outils (scie).

7 - Environ 400 structures de stockage de type silo ont été fouillées dans ce secteur. Sur la totalité de l'emprise décapée, plus de 500 de ces structures ont été repérées. Leur volume utile est très variable, de quelques m³ à plus de 20m³. Ce mode d'ensilage est employé sur le site de La Tène ancienne à La Tène finale.

8 - Il s'agit d'une inhumation. Le mobilier d'accompagnement est constitué d'une lance (fer et talon), d'une épée dans son fourreau et d'anneaux de suspension. Le fourreau est entièrement décoré sur l'avvers. L'ensemble serait attribuable en l'état à LTA2.

9 - Ces dernières ne proviennent que d'une partie de la fouille du secteur nord.



La tannerie et le travail du cuir peuvent être identifiés par la présence de ciseaux et de grattoirs.

Les activités agro-pastorales sont aussi largement représentées : silos et macro-restes, outils divers (serpettes, meules, force, fusaiöle etc...) sont présents en nombre et durant toute les périodes d'occupation reconnues.

L'abondance et la variété de la vaisselle céramique et de restes fauniques préparés et consommés sur place (porc, bœuf, cheval, chien, volaille) confirment l'importance de l'occupation domestique.

Un certain nombre d'outils rattachés à différentes activités sont aussi présents, couteaux, ciseaux, haches, émondoir, tranchoir ainsi que plusieurs lève-loquets, la liste n'est pas exhaustive.

Les parures sont assez abondantes : bracelets en lignite, ceintures composites, et surtout fibules composent l'essentiel des découvertes de cette catégorie.

Quelques accessoires de toilettes ont aussi été découverts (pince à épiler, rasoirs et forces).

A cet ensemble, d'une qualité assez remarquable, il faut ajouter la découverte de pièces d'armement en quantité inhabituelle.

En effet, plus de 70 éléments d'armement¹⁰ ont déjà été mis au jour dans le secteur nord. Il s'agit essentiellement de restes d'épées et de fourreaux mais nous comptons aussi quelques lances et fragments de boucliers (orle et umbo). L'ensemble de ces armes a été mutilé (brisé, coupé, martelé, ployé), et les stigmates correspondent tout à fait à ceux observés sur les sanctuaires ou les lieux de

10 - Ce décompte provisoire, ne prend pas en compte le secteur de la tombe à arme.

cultes. La plupart d'entre elles sont attribuables à La Tène moyenne¹¹. Leur distribution ne semble correspondre à aucune règle particulière. En effet elles se répartissent (pour l'instant) de manière semble-t-il aléatoire sur près de deux hectares aussi bien dans les fossés que dans les fosses et les silos.

Cet ensemble évoque le rejet d'armement préalablement exposé sous forme de trophée. Cette pratique déjà largement documentée notamment sur les sanctuaires du nord de la France (Gournay-sur-Aronde notamment) semble cette fois pouvoir être observée sur un site d'habitat en dehors d'une zone consacrée.

Conclusion.

La structuration et l'étendue de cet habitat de plaine, la densité de l'occupation, et les différents domaines et activités aussi bien artisanales que domestiques et cultuelles et dans une moindre mesure funéraire constituent un ensemble tout à fait singulier, d'autant qu'il est possible d'appréhender son évolution sur une durée relativement longue, du courant de La Tène ancienne à l'augustéen.

L'enceinte est déjà en place dans le courant de La Tène moyenne, période à laquelle l'occupation semble atteindre une densité importante. A ce titre, l'étude du site d'Ymonville et de son environnement pourrait permettre d'appréhender et de revisiter une certaine perception de l'habitat à La Tène moyenne, période à laquelle l'occupation sur le site semble atteindre une densité importante.

11 - Cette information est issue des premiers nettoyages effectués sur quelques armes et sur les observations effectuées sur celles, immédiatement identifiables. Quoiqu'il en soit, si une majorité de ces éléments sont attribuables à La Tène C1 et C2, quelques-uns renvoient à des périodes plus anciennes (LTB) ou plus récentes (LTD1). En tout état de cause, il semble que ces rejets ne correspondent pas à un seul événement, mais à une pratique récurrente.